

Dossier Carême – Année A

3^e dimanche du Carême – A

L'eau du rocher et l'eau du puits de Jacob (Samaritaine)

Bien le bonjour à vous catéchètes!

À peine venons-nous de sortir des festivités de la Nativité que nous voilà déjà à penser au temps liturgique du Carême. Afin de poursuivre notre croissance spirituelle par la manducation de la Parole, nous explorerons en catéchèse les récits du 3^e dimanche du temps du Carême : l'eau du rocher (Ex 17, 3-7) et l'eau du puits de Jacob (Jn 4, 5-42).

Est-ce le fruit du hasard si notre Tradition liturgique nous propose d'entendre ces deux récits au cours de la même célébration? En y regardant de plus près, l'hypothèse du hasard s'efface complètement!

En effet, dans l'Exode, le peuple hébreu en plein désert fait l'expérience de la soif : un enjeu de vie ou de mort. Dans l'évangile de saint Jean, voilà que cette même expérience de la soif se reproduit. Qu'est-ce à dire? En fait, plus nous rapprochons ces deux récits et plus nous découvrons qu'il ne s'agit pas seulement d'une soif physique, mais aussi spirituelle. D'ailleurs, Jésus ne nous dit-il pas que « quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif » (Jn 4, 14)?



C'est au sommet de la croix que nous sommes invités à venir nous abreuver à la véritable source qu'est le Christ! Le don de sa vie sur le bois de la croix en devient l'ultime source intarissable. D'ailleurs, à l'instar de Moïse qui a frappé sur le rocher pour que l'eau en jaillisse, n'est-ce pas en frappant le côté de Jésus que peut jaillir cette eau de la vie éternelle?

Ce 3^e dimanche du temps du Carême est donc, pour ainsi dire, un moment propice pour nous abreuver à ce « rocher spirituel » dont parle Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 10, 4) afin de devenir, à notre tour, source d'eau jaillissante pour notre monde d'aujourd'hui!

L'équipe diocésaine de Québec

Table des matières



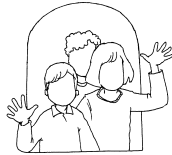
Réflexion théologique

Pages 3 à 7



Extrait des écrits des Pères de l'Église

Pages 8 à 13



Pédagogie pour les 4 à 10 ans

Pages 14 à 25

- Mise en route
- Première rencontre
- Deuxième rencontre
- Troisième rencontre
- Quatrième rencontre

Identification des pictogrammes



Premier temps de la catéchèse : l'information



Deuxième temps de la catéchèse : activité de créativité



Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir
des Écritures, le débat



Quatrième temps de la catéchèse : la célébration, la prière



Réflexion théologique

Tirée du document *SamaritaineTencarola.doc* que vous retrouverez sur le site [http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm]. Il s'agit d'un extrait d'une conférence donnée par Claude Lagarde à Tencarola (Italie) le 18 février 2005.

UN COMMENTAIRE DE CLAUDE LAGARDE

Sychara?

Tout commence avec l'arrivée de Jésus à la ville de « *Sychara* », mot araméen qui suggère un excès de boisson, une ivresse. Au temps d'Abraham et de Jacob, cette ville très religieuse, qui se nommait alors Sichem (Gn 12, 6 et 34, 26), fut le théâtre sanglant de quelques atrocités. Aujourd'hui, elle est rebaptisée, elle s'appelle « Ivresse »! « Que celui qui a des oreilles entende! »

L'écriture midrashique de l'évangéliste est conforme aux récits édifiants de l'homilétique juive de l'époque, dont nous avons commencé à percevoir la nature allusive. La dimension divine de l'histoire, qui fonde notre « *lectio divina* » chrétienne, n'apparaît pas à la surface des mots, mais dans les évocations bibliques qu'ils suscitent à la mémoire croyante. Il faut donc bien connaître la Bible pour entrer dans l'Évangile. Le Magistère de l'Église nous rappelle d'ailleurs de temps en temps ce mot de saint Jérôme : « *Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est!* »

La ville de *Sychara* se situe, d'après Jean 4, 5, « près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là, se trouve le puits de Jacob ».

Cherchons dans notre mémoire à retrouver l'histoire biblique évoquée par Jean. Est-ce vraiment là que nous situons habituellement le « puits de Jacob », là où le patriarche rencontra la belle Rachel (Gn 29)? Jean se tromperait-il? Non, il nous provoque, il nous engage à nous déplacer en enrichissant l'image traditionnelle du « puits de Jacob » d'un sens neuf avec l'aide du passage biblique qu'il nous suggère.

« Quant aux ossements de Joseph, que les enfants d'Israël avaient apportés d'Égypte, on les ensevelit à Sichem, dans la parcelle de champ que Jacob avait achetée aux fils de Hamor, père de Sichem, pour 100 pièces d'argent, et qui était devenue héritage des fils de Joseph. » (Jos 24, 32).

Ce puits de Jacob, que Jean désigne, ne serait donc pas celui que l'historien situe en Transjordanie, mais un cimetière de Samarie. Les ossements de l'ancien Joseph, fils de

Jacob, qui donna à manger à la terre entière, sont enterrés à cet endroit même où Jésus fatigué s'est assis.

En fait, Jean ne parle pas vraiment du « puits de Jacob », mais d'une fontaine qu'il appelle « source de Jacob » (en grec : *pèguè*). Ce changement de nom n'échappe pas à Augustin qui précise : « Tout puits est une source, mais toute source n'est pas un puits... On parle de source si elle est à portée de main, si elle jaillit à la surface de la terre... Mais si elle se trouve à une grande profondeur, on l'appelle "puits" ».

Le puits « transjordanien » de Jacob, qui n'est pas la source de Sychara, était profond, et ce puits (en grec : *frear*) abreuvait « Jacob, ses fils et ses troupeaux » comme l'expliquera la Samaritaine à Jésus.

Reprenons : Jésus s'est donc arrêté, mort de fatigue dans un cimetière nommé Sychara. En cet endroit même, dans les profondeurs de la terre, avaient été déposés jadis les « os » de l'ancien Joseph, l'homme qui avait nourri l'humanité d'alors. Aujourd'hui, en ce cimetière où s'est arrêté « le fils de Joseph », une source jaillit d'abondance au point que la ville s'appelle « ivresse ».

Nul ne l'ignore en effet, Jésus est « fils de Joseph » (Jn 1, 45), c'est-à-dire un peu son successeur même s'il ne s'agit pas du même homme. En jouant sur le nom, Jean nous suggérerait-il de rapprocher les deux personnages bibliques afin que nous entrons mieux encore dans cet endroit mystérieux où Jésus est assis, « épuisé par la route » ?

Deux détails de ce texte midrashique sont peut-être des indices destinés à nous faire avancer.

- « C'était environ la sixième heure »,
- et « ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger ».

Ces deux indications du texte évangélique peuvent à leur tour suggérer une réponse possible à un connaisseur de l'évangile. Rappelons-nous la Passion :

- « C'était vers la sixième heure » (Jn 19, 14).
- « Si c'est Moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir » (Jn 18, 8).

En saint Jean, la sixième heure est l'heure de la Croix. À cette heure brûlante, cette heure pleine de soleil, tous les disciples avaient fui, seules les femmes étaient là. *Sychara* serait-il une préfiguration, ou une prophétie, du *Golgotha*?

Et puis le récit fera bientôt apparaître une troisième image à double sens : « Jésus dit à la femme : "Donne-moi à boire" ».

L'écho de la Passion résonne encore plus fort : en croix... Jésus dit, pour que toute l'Écriture s'accomplît : « J'ai soif » (Jn 19, 28).



Sychara pourrait donc être, pour le croyant qui capte et fait siennes les suggestions de l'évangéliste, une sorte de parabole de la Croix et des effets qu'elle produit : le salut. Ainsi le midrash de la Samaritaine incite-t-il à aborder la mort et la Résurrection du Christ de manière existentielle. Chaque Baptisé ne serait-il pas une maison de cette *Sychara* où jaillit la source d'eau vive apparemment associée à l'Écriture ?

La lecture suggestive, incitée par Jean, nous a fait passer de *Sychara* au *Gogotha*, du pain distribué par l'ancien Joseph à la table eucharistique où le « fils de Joseph » invite la terre entière, du puits historique de Jacob à une source d'eau vive qui reste encore pour nous incertaine et mystérieuse.

Pour permettre au disciple du Christ d'écouter son Maître, il fallait un instrument exceptionnel, un « décodeur » de l'Écriture : l'évangile de Jean en est un. On pourrait le comparer ce texte à un fruit dont le noyau est la mort et la Résurrection du Seigneur, et la chair « toute l'Écriture ». En mâchant la chair, on découvre le noyau divin, germe possible de toute existence chrétienne. « Qui mâche ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54).

Sychara sera une immense métropole.

Une femme de Samarie

« Arrive une femme de Samarie qui venait puiser de l'eau ». Seule avec sa cruche vide, cette femme unique pénètre dans le lieu où Jésus est assis, à *Sychara*.

L'irréalité de la scène a souvent été signalée. Aucune femme du Moyen-Orient ne viendrait puiser l'eau en pleine chaleur quand de lourdes pierres sont roulées sur les puits pour limiter l'évaporation. Certains ont pensé que la Samaritaine était seule parce qu'elle n'était pas au courant des coutumes locales, ou bien qu'elle était peut-être une prostituée rejetée par les autres femmes.

La femme est seule, et le dialogue que le Seigneur engage avec elle dans sa solitude est une conversation intime dont nous avons l'indiscret compte-rendu.

« Donne-moi à boire » ! Dans ce lieu d'abondante boisson qu'est *Sychara*, le Maître assoiffé se fait mendiant d'une cruche vide.

Avez-vous vécu cette situation? Solitude, sécheresse, brûlure de la vie, parole venant d'ailleurs qui réclame ce que l'on est venu chercher pour atténuer le manque. D'abord il faut donner ce que l'on vient chercher, puis accepter d'aller plus loin pour comprendre autrement la quête de la vie. Dans l'expérience de la Samaritaine, à

l'étrange demande du Maître s'ajoute en effet la méconnaissance profonde de ce qui est en jeu dans l'existence humaine.

Que l'homme Jésus parle à la première femme rencontrée, cela a surpris ses disciples (Jn 4, 27). Que le Juif Jésus parle à une Samaritaine, cela a surpris la femme : « Comment toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine? » La parole du Maître bouscule les barrières sociales et religieuses comme si elle voulait faire communiquer des mondes que les sociétés et les religions enferment dans leurs particularités et leurs étroitesse.

La femme accepte de s'ouvrir en entrant dans le jeu verbal proposé par Jésus. Ses réponses révèlent le fondement d'une intériorité accrochée aux réalités quotidiennes :

- « Le puits est profond : avec quoi prendrais-tu l'eau vive? »
- « Donne-moi de cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser ».

Le fait qu'elle exprime ouvertement son esprit concret révèle sa platitude. Pour elle, les mots n'ont qu'une seule signification : un puits est un puits, *Sychara* est le nouveau nom de l'ancienne Sichem, Joseph est Joseph, un os est un os, un enterrement un enterrement, et la mort la mort. L'eau vive est de l'eau courante, la soif un besoin organique, et puiser de l'eau est une corvée quotidienne. Les hommes sont les hommes et les femmes les femmes, les Juifs sont des Juifs, les païens des païens, etc.

Le monde intérieur de la Samaritaine est sans aucune transcendance, il se ferme sur lui-même, créant ainsi l'asphyxie et la mort. Ce monde est éclaté : chaque élément est fixé à sa place par son vocabulaire et son usage. Le langage des hommes n'est qu'un immense étiquetage des choses; de même leur vie morale... au risque de la solitude, de la sécheresse et de la violence.

La femme manifeste à Jésus, à elle et à nous tous, l'effrayante immobilité de sa vie intérieure. Elle révèle le carcan spirituel qui l'enserme : un langage enfermé dans des savoirs, des mots banalisés par l'évidence quotidienne.

Nous comprenons pourquoi sa cruche vide ne peut pas se remplir de l'eau vive que désire lui verser Jésus. L'homme est parfois une cruche désespérément vide, un vase d'argile (2 Co 4, 7), un récipient fragile, qu'aucune boisson de ce monde ne peut remplir parce que l'esprit de l'homme n'est pas éduqué à la transcendance, formé à l'Alliance.

Ayant écouté Jésus jusqu'au bout, la femme « abandonnant sa cruche, courut à la ville » témoigner de cette expérience de la Parole qui l'avait bousculée (Jn 4, 28).

La source intérieure

Adulte, avec le temps, la femme avait appris l'expérience des choses. Chaque jour, elle y référait sa vie. Un jour, poussée par je ne sais quel esprit, elle était venue par hasard à *Sychara*. Là, elle l'a rencontré. Il lui a parlé « Bible », pas pour lui raconter le passé, mais pour lui apprendre à écouter autrement les mots et les images de l'Écriture. En sa bouche, ces mots devenaient un langage inouï, une parole vraie et forte, parole d'homme qui l'avait entraînée à écouter au-delà de ce que les mots lui disaient habituellement. Et la force fut telle que la femme courut raconter aux autres son expérience intime et sa question pressante : « Un homme m'a dit tout ce que j'ai fait : n'est-ce pas le Christ? » (Jn 4, 29).

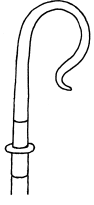
Ainsi en est-il du dialogue catéchétique, le Seigneur révèle à l'écouter une expérience surprenante, un chemin vers l'intérieur, qui ouvre à l'extérieur, qui mène aux autres. La voie vivante de l'amour!

« Tout homme qui boit cette eau aura encore soif; mais celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

On visite le « puits de Jacob » en Transjordanie où a vécu le patriarche chez son oncle Laban. On nous montre ailleurs, en territoire palestinien, le très ancien forage de Sichem. C'est encore le « puits de Jacob ». Le tourisme biblique est florissant.

Nul ne visite la fontaine de *Sychara*, on en fait l'expérience, on la découvre en soi comme on découvre la croix, on y boit la Parole qui convertit Sichem en *Sychara*, la mort des corps en leur Résurrection, et nos déserts en Jardin d'Éden.

« *Sychara* », « la femme de Samarie » et « la source intérieure » : trois images qui ont accompagné, ce soir, un chemin de conversion qui aurait pu être autre.



Extrait des Pères de l'Église

Tiré de « Dossier Bible 03 année C-A, Janvier 2005 », Claude et Jacqueline Lagarde :

[<http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm>]

UN COMMENTAIRE DE SAINT AUGUSTIN (V^o s)

Le puits de Jacob

Après ces préliminaires de l'entretien qu'il eut avec cette femme, voyons donc maintenant la suite, qui est pleine de mystères et lourde de symboles. Or, raconte l'Évangéliste, *il lui fallait traverser la Samarie. Il arriva donc à une ville de Samarie, appelée Sichar, près de la terre que Jacob donna à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. C'était un puits : tout puits est une source, mais toute source n'est pas un puits. Quand l'eau jaillit en effet de la terre et s'offre à l'usage de ceux qui viennent y puiser, on parle de source : si elle est à portée de la main et reste à la surface de la terre, on dit seulement que c'est une source; mais si elle se trouve à une grande profondeur, on l'appelle un puits, sans qu'elle perde pour autant son nom de source.*

Jésus faible et fort

*Jésus donc, fatigué par la route, s'était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Déjà commencent les mystères. Car ce n'est pas sans raison que Jésus est fatigué; car ce n'est pas sans raison qu'est fatiguée la Force de Dieu; car ce n'est pas sans raison qu'est fatigué celui qui refait les forces des fatigués; car ce n'est pas sans raison qu'est fatigué celui dont l'abandon cause nos fatigues, dont la présence nous reconforte. Jésus cependant est fatigué, et il est fatigué par la route; il s'assied, et il s'assied au bord du puits, et c'est à la sixième heure qu'il s'assied, fatigué. Tous ces détails signifient quelque chose, ils veulent indiquer quelque chose; ils nous rendent attentifs, ils nous exhortent à frapper. Qu'il nous ouvre donc lui-même, et à nous comme à vous, celui qui a daigné nous exhorter en disant : *Frappez et l'on vous ouvrira* (Mt 7, 7).*

C'est pour toi que Jésus est fatigué par la route. Nous trouvons Jésus qui est la Force même, et nous trouvons Jésus qui est faible, Jésus fort et faible, fort car au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu; il était au commencement auprès de Dieu (Jn 1, 1-2). Veux-tu voir à quel point ce Fils de Dieu est fort? *Tout par lui a été fait et sans lui rien n'a été fait* (Jn 1, 3), et sans peine il a tout fait. Qu'y a-t-il donc de plus fort que celui par qui, sans peine, tout a été fait? Veux-tu connaître sa faiblesse? *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1, 14). La force du Christ t'a créé, la faiblesse du Christ t'a recréé. La force du Christ a donné

l'existence à ce qui n'était pas, la faiblesse du Christ a préservé de la mort ce qui était. Il nous a créés par sa force, il nous a recherchés par sa faiblesse.

La fatigue de la route

Faible lui-même, il nourrit donc les faibles, pareil à la poule qui nourrit ses poussins. La comparaison vient en effet de lui : *Que de fois, dit-il à Jérusalem, j'ai voulu rassembler tes fils sous mes ailes, comme la poule rassemble ses poussins, et tu n'as pas voulu!* (Mt 23, 37). Vous voyez, mes frères, comment la poule se rend faible avec ses poussins. Parmi les oiseaux, d'aucune autre femelle on ne sait qu'elle est mère. Nous voyons toutes sortes de passereaux faire leur nid sous nos yeux; chaque jour nous voyons les hirondelles, les cigognes, les colombes construire des nids, mais ce n'est que lorsque nous les apercevons sur leur nid que nous savons qu'elles ont des petits. La poule, au contraire, se rend tellement faible avec ses poussins que, même s'ils ne la suivent pas, même si tu ne vois pas les petits, tu reconnais pourtant qu'elle est mère. Ses ailes pendantes, ses plumes hérissées, sa voix rauque, tous ses membres abaissés jusqu'à terre te font comprendre, comme je l'ai dit, qu'elle est mère, même si tu ne vois pas ses petits. Tel est donc Jésus faible, fatigué par la route.

La route qu'il a parcourue, c'est la chair assumée pour nous. Quelle route parcourt en effet celui qui est partout, celui qui n'est absent nulle part? Comment comprendre où il va et d'où il vient, sinon en ce sens qu'il est venu à nous et qu'il a assumé la forme d'une chair visible? Parce qu'il a daigné venir à nous, en se montrant avec la chair assumée dans la forme du serviteur, cette assumption même de la chair est donc la route qu'il a parcourue. Aussi cette fatigue de la route, qu'est-elle autre chose que la fatigue qui provient de la chair? Jésus est faible dans la chair, mais toi, garde-toi de te laisser aller à la faiblesse : dans sa faiblesse sois fort, car *ce qui est faible en Dieu est plus fort que les hommes* (1 Cor 1, 25).

La faiblesse du Christ est notre force.

Dans la même ligne symbolique, Adam, qui *était le type de celui qui devait venir* (Rm 5, 14), nous a présenté un signe remarquable de ce mystère, ou plutôt Dieu nous l'a présenté en lui. Adam mérita en effet, tandis qu'il dormait, de recevoir une épouse, et cette épouse lui fut formée de l'une de ses côtes (Cf. Gn 2, 21-24); c'est que du Christ dormant sur la croix l'Église devait être formée et formée de son côté tandis qu'il dormirait, car c'est du côté du Crucifié, frappé par la lance, qu'ont coulé les sacrements de l'Église. Mais pourquoi, mes frères, ai-je voulu vous dire cela? Parce que la faiblesse du Christ nous rend forts.

Cet épisode nous en fournit d'avance un grand symbole. Dieu aurait pu enlever un peu de chair à l'homme pour en faire la femme, et il semble que cette manière d'agir aurait été plus en harmonie avec ce qui était fait. Il s'agissait en effet de former le sexe faible, et cette faiblesse aurait dû être formée de la chair plutôt que des os, car les os sont ce qu'il y a de plus solide dans notre corps. Mais Dieu n'a pas enlevé de la chair pour en former la femme, il a enlevé un os et, de cet os, la femme a été formée, et dans le corps d'Adam cet os a été remplacé par de la chair. Dieu pouvait lui remettre un nouvel os, il pouvait, pour former la femme, enlever de la chair, et non une côte. Qu'a-t-il donc symbolisé? La femme a été formée d'une côte, comme étant forte; Adam a été transformé en chair, comme étant faible. Il s'agit du Christ et de l'Église, sa faiblesse est notre force.

La femme de Samarie

Vient une femme. Figure de l'Église qui n'était pas encore justifiée, mais qui allait bientôt le devenir, car telle sera l'œuvre de la parole. Elle vient sans rien savoir, elle le rencontre, et il s'entretient avec elle. Voyons ce qu'elle était, voyons pourquoi elle était venue. *Vient une femme de Samarie pour puiser de l'eau.* Les Samaritains ne faisaient pas partie du peuple juif : bien qu'habitants un pays voisin, c'étaient des étrangers. Il serait trop long de retracer l'origine des Samaritains, nous risquerions d'être retenus par de multiples détails et de ne pas dire le nécessaire : il nous suffira donc de considérer les Samaritains comme des étrangers.

Et pour que vous ne croyiez pas que je parle ainsi avec plus de hardiesse que de vérité, écoutez ce que le Seigneur Jésus dit lui-même de ce Samaritain, l'un des dix lépreux qu'il avait purifiés et qui, seul, était revenu pour rendre grâce : *Les dix n'ont-ils pas été purifiés? Où sont les neuf autres? N'y a-t-il que cet étranger pour rendre gloire à Dieu?* (Lc 17, 17-18).

Il appartient au symbolisme que cette femme, figure de l'Église, vienne d'un peuple étranger, car l'Église, étrangère au monde juif, devait venir des nations païennes. Écoutons-nous donc en elle, reconnaissons-nous en elle et en elle rendons grâce à Dieu pour nous. Elle était une figure en effet, et non pas la réalité; et parce qu'elle-même offrait par avance une figure, elle est aussi devenue réalité. Car elle a cru en celui qui nous la proposait comme figure. Elle vient donc puiser de l'eau. Elle était venue simplement puiser de l'eau, comme les hommes ou les femmes ont coutume de le faire.



Jésus lui demande à boire

Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Ses disciples en effet étaient partis à la ville acheter des provisions. Cette Samaritaine lui dit donc : Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme de Samarie? Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains.

Vous voyez que c'étaient des étrangers; les Juifs ne se servaient à aucun prix des vases à leur usage. Et comme cette femme portait avec elle un vase pour puiser de l'eau, elle s'étonna qu'un Juif lui demande à boire, car les Juifs n'avaient pas coutume de le faire. Mais celui qui demandait à boire avait soif de la foi de cette femme.

II lui promet de l'eau vive

Écoute en effet quel est celui qui demande à boire : *Jésus lui répondit : Si tu savais le don de Dieu et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi peut-être qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive.* Il demande à boire et il promet à boire. Il est dans le besoin comme celui qui acceptera, et il est dans l'abondance comme celui qui rassasiera. *Si tu savais, dit-il, le don de Dieu.* Le don de Dieu, c'est l'Esprit Saint. Mais Jésus parle encore à cette femme à mots couverts, et peu à peu il entre dans son cœur. Peut-être même l'instruit-il déjà. Quoi de plus suave en effet et de plus bienveillant que cette exhortation : *Si tu savais le don de Dieu et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi peut-être qui le prierais et il te donnerait de l'eau vive?* Il tient jusqu'ici son esprit en suspens. On appelle communément eau vive celle qui sort de la source. Car on ne donne pas ce nom d'eau vive à l'eau de pluie qu'on recueille dans des réservoirs ou dans des citernes. Et même s'il s'agit d'une eau qui provient d'une source, mais qui est recueillie dans un réservoir, où la source elle-même ne coule pas, cette interruption du courant fait que l'eau se trouve pour ainsi dire séparée de la source et on ne parle pas alors d'eau vive. L'eau vive est celle qu'on puise jaillissant de la source. Telle était l'eau du puits de Jacob. Pourquoi donc alors promettait-il ce qu'il demandait?

Incompréhension de la Samaritaine

Cependant cette femme ainsi tenue en suspens répondit : *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond.* Voyez comment elle entend l'eau vive de l'eau qui était dans ce puits. Tu veux me donner de l'eau vive, mais c'est moi qui porte de quoi puiser, et toi, tu n'as rien. Il y a ici de l'eau vive, comment pourras-tu m'en donner? Bien qu'elle comprenne dans un autre sens et juge charnellement, elle frappe en quelque sorte pour que le Maître ouvre ce qui est fermé. Elle frappe par son ignorance et non par ses désirs, plus digne encore de compassion que d'instruction.



Jésus essaie de la faire monter au plan spirituel

Le Seigneur parle plus clairement de cette eau vive. La femme avait dit en effet : *Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui a bu lui-même de son eau, ainsi que ses fils et ses troupeaux?* De cette eau vive tu ne peux pas me donner, puisque tu n'as rien pour puiser; peut-être est-ce l'eau d'une autre source que tu me promets? Peux-tu être plus grand que notre père qui a creusé ce puits et qui, avec les siens, a fait usage de son eau? Que le Seigneur dise donc ce qu'il appelle l'eau vive.

Jésus lui répondit : Quiconque boira de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif: l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle. Le Seigneur a parlé plus ouvertement : Elle deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle. *Celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif.* Comment dire plus clairement qu'il promettait non une eau visible, mais une eau invisible? Comment dire plus clairement que son langage n'était pas charnel, mais spirituel?

La Samaritaine comprend au sens charnel

Cette femme pourtant juge encore selon la chair : elle s'est réjouie à la pensée de ne plus avoir soif, elle croyait que cette promesse du Seigneur s'entendait au sens charnel. Sans doute, cette promesse se réalisera aussi en ce sens, mais à la résurrection des morts. C'était ce qu'elle désirait dès maintenant. À la vérité, Dieu avait accordé jadis à son serviteur Élie de n'avoir ni faim ni soif durant quarante jours (2 R 19, 8). Celui qui avait pu accorder cette faveur pendant quarante jours, ne pouvait-il pas l'accorder pour toujours? Elle soupirait donc après cette grâce, voulant échapper au besoin, voulant échapper à la peine. Il lui fallait venir continuellement à ce puits, porter le poids de cette eau qui subviendrait à ses besoins et, la provision épuisée, elle était obligée de revenir : c'était pour elle une peine de tous les jours, car cette eau apaisait sa soif, elle ne l'éteignait pas. Se réjouissant d'une telle faveur, elle demande donc à Jésus de lui donner de l'eau vive.

L'eau naturelle et les plaisirs de ce monde n'apaisent pas pour jamais la soif

N'oublions pas cependant de remarquer que la promesse du Seigneur était spirituelle. Que signifie : *Celui qui boira de cette eau aura encore soif?* La parole est vraie si on l'entend de cette eau matérielle, et elle est encore vraie si on l'entend de ce qui était signifié par cette eau. L'eau au fond de ce puits figure en effet les plaisirs de ce siècle dans la profondeur des ténèbres, car les hommes les tirent de là avec la cruche de leurs désirs. Le désir les courbe et les abaisse pour qu'ils parviennent au plaisir puisé dans ces bas-fonds, et ils jouissent du plaisir quand le désir précède. Car celui qui n'a pas

commencé par le désir ne peut aller jusqu'au plaisir. Admets donc que la cruche est le désir, et que l'eau tirée du fond du puits est le plaisir. Celui qui est parvenu jusqu'aux plaisirs de ce siècle, le boire, le manger, les bains, les spectacles, la volupté, est-ce qu'il n'aura plus soif »?

Jésus déclare donc : *Celui qui boira de cette eau aura encore soif*, mais s'il reçoit de moi l'eau que je promets, *il n'aura plus jamais soif*. Nous serons rassasiés, est-il dit, des biens de ta maison. De quelle eau donnera-t-il donc, sinon de celle dont il est écrit : *Près de toi est la source de la vie*? Comment en effet pourront-ils avoir soif, ceux qui *seront enivrés de l'abondance de ta maison* (Ps 36, 9-10).

La femme demande l'eau vive

Jésus promettait donc une nourriture substantielle et le rassasiement dans l'Esprit Saint. Mais elle ne comprenait pas encore et, dans son incompréhension, que répondait-elle? La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. Le besoin l'obligeait à cette peine, et sa faiblesse repoussait la peine. Si seulement elle entendait : Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes accablés, et je referai vos forces? (Mt 11, 28). Car Jésus lui promettait ainsi la fin de sa peine, mais elle ne comprenait pas encore.

Séquence du Carême

Année liturgique A

Pédagogie pour les 4 à 10 ans

RENCONTRE DE MISE EN ROUTE

La première rencontre qui vous est ici proposée précède la mise en œuvre de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse Biblique Symbolique (CBS).

L'ajout d'une rencontre antécédente à la mise en œuvre de la pédagogie de la CBS présente deux apports ou déploiements plus spécifiques :

1. Un temps plus soigné pour l'accueil des enfants et des parents;
2. Un temps d'enseignement imagé sur l'un des objets de la foi chrétienne catholique.

Divers formats sont possibles afin de vivre un temps de mise en route. Nous vous proposons une rencontre qui inclut une variété d'activités. Vous pouvez choisir parmi ces activités celles qui conviennent le mieux à votre groupe de jeunes.

1. L'accueil

Accueillir, c'est plus que dire bonjour-bonjour! C'est avoir la certitude de foi que c'est le Christ qui se présente à nous à travers les enfants et les parents qui arrivent! Prendre le temps de l'accueil c'est s'intéresser à chacun, prendre le temps de l'écoute et cueillir les joies comme les peines. Mais l'accueil, c'est aussi donner la chance aux enfants et à leurs parents de vous accueillir! Leur laisser la joie de vous laisser entrer « chez eux » et la joie de vous ouvrir leur porte! L'accueil, ça se fait toujours dans les deux sens!

2. Une joute de ballon parents-enfants

Question de lancer le parcours, pourquoi ne pas tisser des liens d'amitié en s'improvisant une joute de ballon à l'intérieur ou à l'extérieur! À vous de choisir le jeu approprié. Jouer fait partie de l'acte catéchétique!

3. Un jeu sensoriel et un rallye familial autour de l'eau et de la pierre

Nous vous invitons à prendre connaissance du *jeu des symboles : l'eau et la pierre* que vous retrouverez au début des **Annexes** de ce document. Ce jeu provient du site Internet du Service catéchétique viatorien (les Viateurs du Canada).

Par la suite, à l'aide d'une feuille et d'un crayon, faire participer vos familles en les invitant à repérer dans l'église les éléments suivants : eau et pierre (rocher). La famille qui aura recensé le plus d'éléments sera déclarée grande gagnante! Par la suite, échanger avec eux sur les fonctions et les caractéristiques de ces éléments.

4. À la découverte de l'eau et de la pierre (adaptation du *jeu des symboles*)

a) À la découverte de l'eau avec nos 5 sens (voir **[Annexe 1]**)

Première image : Demander aux jeunes à quoi ils pensent quand ils entendent le mot 'Eau'.

La vue : Inviter les jeunes à regarder et observer l'eau, puis à partager leurs observations.

L'ouïe : Proposer aux jeunes de se fermer les yeux et d'écouter les sons (verser de l'eau dans un bol, verser de l'eau sur une assiette de métal, bouger l'eau avec la main) et après chaque son, demander ce qu'ils ont entendu.

Le toucher : Inviter les jeunes à toucher l'eau dans un grand bol pour sentir la texture de l'eau, puis à toucher avec un doigt mouillé une joue pour ressentir le contact avec la peau. Ensuite, ils peuvent partager leurs observations et ressentis.

L'odorat : Remettre à chacun des jeunes un petit verre d'eau à ne pas boire immédiatement et les inviter à sentir puis à partager leurs observations.

Le goût : Inviter les jeunes à boire lentement leur verre d'eau et à le déguster. Puis leur demander ce qu'on peut dire du goût de l'eau.

[Annexe 1 : L'eau et la pierre]

b) La présence de l'eau dans la Bible (voir aussi les citations : tableau à la p. 17)

Question de départ :

Vous souvenez-vous de récits dans la Bible (Ancien et Nouveau Testament) où il est question d'eau ou de manque d'eau?

Réponses potentielles :

La création, le déluge, l'eau du Nil, le passage de la mer Rouge, Jonas est jeté dans la mer, le baptême de Jésus, la tempête apaisée, Jésus sur le bord du lac de Tibériade ou dans une barque du lac de Tibériade, les noces de Cana (où Jésus a changé l'eau en vin), la Samaritaine qui vient puiser de l'eau, Jésus sur la croix, etc.

c) La présence de l'eau dans l'église et dans les sacrements

Question de départ :

Où trouve-t-on de l'eau dans l'église ou dans les sacrements?

Réponses potentielles :

Dans l'église : bénitiers, baptistère, burette, sacristie (réserve d'eau bénite).

Dans le sacrement de Baptême : rituel de l'eau qui nous fait plonger avec le Christ Jésus de la mort à la résurrection.

Dans le sacrement de l'Eucharistie : l'eau est mêlée au vin qui deviendra le sang du Christ.

d) À la découverte de la pierre avec nos 5 sens (voir [Annexe 1](#))

Reprendre l'exercice des 5 sens (voir le point 4. (a) à la page 15) avec une pierre qui est remise à chaque jeune.

Pour le sens du goûter, on peut faire appel à leurs souvenirs de jeune enfant.

e) La présence de la pierre dans la Bible (voir aussi les citations : tableau à la p. 17)

Question de départ :

Vous souvenez-vous de récits dans la Bible (Ancien et Nouveau Testament) où il est question d'une pierre ou d'un rocher?

Réponses potentielles :

Les montagnes, les tables de la Loi, le mont Sinaï, le Golgotha, naissance de Jésus dans une grotte, le tombeau de Lazare, le tombeau de Jésus avec la pierre roulée, le désert, la lapidation, avoir le cœur endurci comme de la pierre.

f) La présence de la pierre dans l'église et dans les sacrements

Question de départ :

Où trouve-t-on une pierre ou un rocher dans l'église ou dans les sacrements?

Réponses potentielles :

Dans l'église : Pierre d'autel, l'autel.

Dans le sacrement du pardon : le péché représenté par un caillou.



Tableau des citations : L'eau et la pierre dans la Bible

EAU

- Je vous baptise dans l'eau... Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. (Mt 3, 11)
- Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. (Jn 4, 7)
- D'où as-tu donc cette eau vive? (Jn 4, 11)
- Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif. (Jn 4, 14)
- Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. (Jn 4, 46)
- Un des soldats avec sa lance lui perça le côté : et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. (Jn 19, 34)
- Ces gens-là sont des sources sans eau. (2 P 2, 17)

Quelques mots en lien avec l'eau que l'on retrouve dans la Bible :

Baptême, source, puits, plonger, puiser, laver, arroser, asperger.

PIERRE

- La maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. (Mt 7, 25)
- Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. (Mt 16, 18)
- Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. (Mt 4, 3)
- Et tout homme qui tombera sur cette pierre s'y brisera. (Mt 21, 44)
- Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau? (Mc 16, 3)
- Comme certains parlaient du Temple, des belles pierres... qui le décoraient (Lc 21, 5)
- Il (Jésus) est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle. (I P 2, 4-5)
- Des juifs prirent des pierres pour lapider Jésus. Celui-ci reprit la parole : « J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? » (Jn 10, 31)

Quelques mots en lien avec la pierre que l'on retrouve dans la Bible :

Pierre (surnom donné par Jésus à l'apôtre Simon), rocher, cailloux, roc, montagne, tailler, bâtir, tombeau, cœur de pierre, pierres précieuses, monter ou descendre de la montagne, se retirer sur la montagne.

5. Présentation du parcours

À cette étape-ci, vous pouvez séparer les parents des enfants. Aux premiers, expliquer le fonctionnement du parcours catéchétique. Accueillir leurs questions, leurs préoccupations, etc. Quant aux enfants, leur esquisser les grandes lignes du parcours. Par ailleurs, demander aux enfants de proposer des règles de fonctionnement pour le groupe afin de vivre en communion entre nous et avec Dieu. Les adultes complètent avec leurs propositions et l'on signe en équipe le contrat d'Alliance. Vous pouvez aussi en élaborer un selon vos propres besoins.

[Annexe 2 : Contrat d'Alliance]

6. Conclusion de la rencontre avec un temps de prière

- Signe de croix avec de l'eau bénite
- Notre Père
- Signe de croix



PREMIÈRE RENCONTRE

1. Accueil et présences

Quel est le seul terreau véritable de l'enracinement de la Parole et le lieu de son surgissement? Dans le cœur et l'intimité des humains. La Parole de Dieu n'est pas un condensé de notions à apprendre. La rencontre de Jésus Christ ne peut pas se faire que sur le mode de l'explication. C'est dans l'histoire, dans l'expérience quotidienne et dans le vécu de chaque jour que l'on peut entendre le murmure de Dieu. Or, l'accueil en catéchèse, c'est un espace qui nous permet de nommer l'expérience, le vécu et le quotidien. En prenant conscience de son « aujourd'hui », chaque catéchisé pourra établir plus aisément des liens entre le mystère qui l'habite et celui de Dieu. L'accueil, c'est une première préparation à entendre l'écho de Dieu en se donnant l'espace pour entendre d'abord les échos qui nous habitent déjà. Prenez le temps de l'accueil, prenez le temps d'écouter, de vous accueillir les uns et les autres dans tout ce que vous traversez. C'est dans cette terre très humble que la Parole est semée et qu'elle peut porter du fruit.



2. Premier temps de la catéchèse : l'information

Racontez le récit « L'eau jaillie du rocher ». Afin de faciliter la compréhension littérale des enfants, ne vous gênez surtout pas de remettre ce dernier dans son contexte élargi. Par exemple, dites-leur que ce récit se situe après que le peuple ait quitté la terre d'Égypte, terre d'esclavage, en vue d'une terre que Dieu leur avait promise. Le simple fait de recadrer un récit dans un contexte plus vaste aide grandement à la construction de la mémoire biblique.

Faites ressortir les étonnements de ce récit (à partir de 9 ans).

[\[Annexe 3 : L'eau jaillie du rocher\]](#)



3. Deuxième temps de la catéchèse : la création

Dans le cadre de la création, nous vous proposons de construire une immense fresque qui regroupera les deux récits bibliques de cette séquence-ci. Pour ce faire, nous vous invitons à faire travailler vos enfants en petites équipes. L'intérêt de travailler la création en équipe est triple.

D'une part, cela permet aux enfants de se remémorer entre eux les éléments du récit et, par le fait même, de s'entendre sur les éléments pertinents de l'histoire à illustrer. N'oublions pas que c'est exactement la visée de la création que de placer la mémoire biblique (bleu) chez l'enfant. Le temps de la création est donc à la fois un support au temps de l'information (bleu) tout en renforçant les étonnements soulevés (rouge).

D'autre part, le travail en équipe permet également d'obtenir diverses expressions artistiques qui apporteront, à leur tour, un enrichissement de la mémoire biblique (bleu). Il s'avère donc primordial de laisser une liberté aux enfants dans leur créativité. Le rôle du catéchète est de s'assurer que les enfants demeurent fidèles à l'information entendue.

Enfin, la pensée de l'enfant est extrêmement concrète, contrairement aux adultes que nous sommes (pensée plutôt abstraite). Le simple fait d'illustrer le récit entendu vise à faciliter les rapprochements (vert) entre les récits. La création est donc, pour ainsi dire, au service des perches vertes.

Concrètement, nous vous suggérons de travailler cette fois-ci avec de la peinture (gouache). Pourquoi ne pas proposer aux enfants différentes méthodes de travail? En voici quelques possibilités :

- Au pinceau, à la brosse (pour découvrir une variété) :
<http://www.cours-de-peinture-arcachon.fr/outils-utilises.html>
- Au couteau à palette (pour découvrir une variété) :
<http://www.cours-de-peinture-arcachon.fr/outils-utilises.html>
- Au pochoir (possibilités que les enfants créent leurs propres pochoirs);
- À la canette;
- À l'éponge;
- Avec ses doigts et ses mains;
- Etc.

Bien sûr, il ne s'agit ici que d'une suggestion. À vous de la modifier selon vos ressources et vos besoins. Bonne création!



4. Conclusion de la rencontre avec un temps de prière

- Signe de croix avec de l'eau bénite
- Proclamation du Psaume 17 : « Le Seigneur est mon rocher »
- Notre Père
- Signe de croix

[Annexe 4 : Psaume 17]

DEUXIÈME RENCONTRE

1. Accueil et présences

2. Premier temps de la catéchèse : l'information

Faites raconter par les enfants le récit « L'eau jaillie du rocher » avec tous les détails.



Complétez avec les enfants l'activité de création de la semaine dernière. S'il manque des éléments du récit, complétez la fresque avant de raconter le second récit.

Puis, racontez aux enfants le récit « L'eau jaillie du puits de Jacob ». Faites ressortir les étonnements de ce second récit (à partir de 9 ans).

[Annexe 5 : L'eau jaillie du puits de Jacob, version abrégée]

Cette version abrégée correspond à la lecture brève de l'évangile du 3^e dimanche du Carême de l'année liturgique A.

[Annexe 6 : L'eau jaillie du puits de Jacob, version intégrale]

Si vous racontez le récit à un groupe d'adultes, nous vous encourageons à privilégier la version intégrale du récit, ou la version abrégée suivante : Jn 4, 1-29.39-42.

3. Deuxième temps de la catéchèse : la création



Ensuite, demandez aux jeunes de fabriquer les éléments du second récit sous forme de silhouettes cartonnées. Tous les éléments devront s'y retrouver, incluant Jésus. Toutefois, seul le puits de Jacob ne devra pas être fabriqué, car nous souhaitons qu'ils utilisent le rocher de l'Exode en guise de puits de Jacob. Par cet exercice, nous souhaitons ainsi augmenter les rapprochements bibliques autour de l'élément rocher/puits.

Enfin, demandez-leur de placer, sur chacune de leur fresque, l'ensemble des silhouettes à l'aide de gommette bleue. Il s'agira de les ajouter sur la fresque. Cet exercice vous servira lors de la prochaine semaine, au sein de votre débat. Tout comme la première semaine, assurez-vous que l'ensemble des éléments apparaisse au cours de ce second temps de création.

4. Conclusion de la rencontre avec un temps de prière

- Signe de croix avec de l'eau bénite
- Chant : la Samaritaine [\[Annexe 7 : Venez boire à la fontaine\]](#)
- Notre Père
- Signe de croix



TROISIÈME RENCONTRE

1. Accueil et présences

2. Premier temps de la catéchèse : l'information



Faites raconter le récit « L'eau jaillie du puits de Jacob » avec tous ses détails. Corrigez, rappez les éléments oubliés. Assurez-vous que le récit est bien mémorisé.

3. Deuxième temps de la catéchèse : la création



Complétez la création de la semaine dernière (si ce n'est pas déjà fait). Les enfants qui ont terminé peuvent aider les autres.

4. Troisième temps de la catéchèse : la parole-débat



a. Si vous avez un groupe de 9-10 ans :

Sortez les fresques réalisées. Commencez votre débat en reprenant une de leurs questions rouges. Le visuel deviendra un levier intéressant au décollage vers le jaune.

Pour vous aider à votre débat, outre le visuel réalisé, nous vous proposons un petit tableau (page suivante) afin de vous outiller à d'autres perches vertes.

b. Si vous avez un groupe de moins de 9 ans :

Demandez aux équipes d'expliquer, à tour de rôle, leur création ainsi que leurs rapprochements. Laissez-les réagir. Grâce à la gommette derrière les images, il sera possible pour les enfants de les déplacer s'ils changent d'avis. Demandez-leur également d'expliquer leurs correspondances. Aidez-les par vos questionnements, interrogations, interpellations, etc.

N.B. Il est IMPORTANT de toujours demander à l'enfant qui fait un rapprochement de raconter d'abord l'histoire avec laquelle il a vu un lien. Ensuite seulement, il doit expliquer son rapprochement.



Ex 17, 3-7	Jn 4, 5-42	La Passion	Autres extraits
	<p>Ville appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils, Joseph. Là se trouvait la source de Jacob.</p> <p>(Jn 4, 5-6)</p>		<p>Ensevelissement des ossements de Joseph à Sichem.</p> <p>(Jos 24, 32)</p>
	<p>C'était environ la sixième heure.</p> <p>(Jn 4, 6)</p>	<p>C'était vers la sixième heure.</p> <p>(Jn 19, 14)</p>	
	<p>Jésus dit à la femme : « Donne-moi à boire ».</p> <p>(Jn 4, 7)</p>	<p>« J'ai soif »</p> <p>(Jn 19, 28)</p>	
	<p>Ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.</p> <p>(Jn 4, 8)</p>	<p>Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir.</p> <p>(Jn 18, 8)</p>	
<p>Le peuple avait soif... Donne-nous de l'eau que nous buvions.</p> <p>(Ex 17, 1-2)</p>	<p>Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau.</p> <p>(Jn 4, 7)</p>		
<p>Moïse frappa le rocher avec son bâton et il en sortit de l'eau.</p> <p>(Ex 17, 6)</p>		<p>Mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau.</p> <p>(Jn 19, 34)</p>	<p>La pierre se change en source d'eau.</p> <p>(Ps 114 (113A), 8)</p>
<p>Le peuple se rassasia de l'eau sortie du rocher.</p> <p>(Ex 17, 6)</p>	<p>Mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif...</p> <p>(Jn 4, 13-14)</p>		<p>Ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ.</p> <p>(1 Co 10, 4)</p>



5. Écriture de la prière

En fonction de l'âge des enfants et de leur expérience en catéchèse, ils composent une prière commune ou personnelle.

[Annexe 8 : Ma prière en Dieu]

6. Conclusion de la rencontre avec un temps de prière

- Signe de croix avec de l'eau bénite
- Chant : la Samaritaine
- Notre Père
- Signe de croix.

[Annexe 7 : Venez boire à la fontaine]



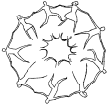


QUATRIÈME RENCONTRE

1. Accueil et présences

2. Quatrième temps de la catéchèse : la célébration de la Parole

Pour la célébration, les jeunes apportent leur feuille de chant, leurs visuels réalisés ainsi que leur prière. Nous suggérons qu'il y ait une procession d'entrée avec les fresques. Il va sans dire que chaque milieu est invité à faire preuve de créativité.



- Chant d'entrée : Venez boire à la fontaine [\[Annexe 7\]](#)
- Signe de croix
- Mot de bienvenue
- Monition d'ouverture :

Seigneur, source de tout bien, répands en chacun de nous ton eau vive, toi le Fleuve intarissable, pour que nous devenions à notre tour source jaillissante pour nos frères et sœurs. Amen.

- Proclamation du Psaume 17 [\[Annexe 4\]](#)
- Proclamation des récits bibliques à partir des fresques réalisées
- Temps de parole des enfants autour des fresques
- Prières des enfants
- Notre Père
- Oraison :

Tu es la source de toute bonté, Seigneur, et toute miséricorde vient de toi; tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage; écoute l'aveu de notre faiblesse : nous avons conscience de nos fautes, patiemment, relève-nous avec amour. Amen.

- Signe de croix
- Chant de sortie : Venez boire à la fontaine. [\[Annexe 7\]](#)